

Scottish Chamber Orchestra

● SYMPHONIQUE

MENDELSSOHN, Les Hébrides (La Grotte de Fingal),
ouverture en si mineur op. 26 (1830-1831) ⌚ ENV. 10'

MOZART, Concerto pour violon n° 5 en la majeur « turc » K. 219 (1775) ⌚ ENV. 30'

1. *Allegro aperto*
2. *Adagio*
3. *Rondeau (Tempo di minuetto)*

Alina Ibragimova, *violon*

Pause ⌚ ENV. 20'

MENDELSSOHN, Symphonie n° 3 en la mineur op. 56 « Écossaise » ⌚ ENV. 40'
(1829-1843)

1. *Andante con moto – Allegro un poco agitato*
2. *Vivace non troppo*
3. *Adagio*
4. *Allegro vivacissimo – Allegro maestoso assai*

Stephanie Gonley, *concertmeister*
Scottish Chamber Orchestra
Maxim Emelyanychev, *direction*

Le mot Écosse évoque inmanquablement les paysages soufflants des Highlands, les sons de la cornemuse, le monstre du Loch Ness. Sans oublier le magnifique Scottish Chamber Orchestra, prestigieuse institution jadis dirigée par Jukka-Pekka Saraste, Ivor Bolton ou Charles Mackerras, qui fête en 2024 ses 50 ans. Pour son jubilé, le Scottish s'offre une importante tournée européenne, qui passe notamment par Toulouse, Anvers et Würzburg. Une récente opportunité lui permet d'ajouter Liège à son parcours et de faire entendre tout son savoir-faire dans les *Hébrides* et la *Symphonie n° 3* de Mendelssohn, deux œuvres naturellement inspirées par l'Écosse que défendra son tout jeune chef Maxim Emelyanychev. Cerise sur le gâteau, le concert permet d'accueillir pour la première fois à Liège l'immense violoniste Alina Ibragimova, dans le plus séduisant des *Concertos pour violon* de Mozart, le *Cinquième* !

Mendelssohn Les Hébrides, ouverture

(1830-1831)

VOYAGE EN ÉCOSSE. En 1829, Felix Mendelssohn (1809-1847) fête son 20^e anniversaire en février, participe en mars à la redécouverte de l'œuvre de Bach en dirigeant la *Passion selon saint Matthieu*, rencontre le violoniste virtuose Paganini et effectue en avril son premier séjour en Grande-Bretagne. Ce voyage le conduit jusqu'en Écosse, où il découvre durant l'été les Hébrides, un chapelet de 500 îles et îlots formant un grand arc à l'ouest des Îles Britanniques. Il visite notamment la Grotte de Fingal (Île de Staffa), une immense cavité basaltique¹, envahie par les flots à chaque marée (voir la photo en page 5). Impressionné par le site, il note quelques idées musicales qu'il conserve soigneusement.

ÉCHOS DE LA GROTTE. C'est durant l'hiver 1830-1831, alors qu'il est à Rome, que Mendelssohn compose finalement

1 L'entrée de la grotte est constituée de « orgues basaltiques », sortes de prismes verticaux formés lors du refroidissement du basalte remonté des profondeurs de la croûte terrestre. Ces prismes, formés par contraction de la matière, font penser à des tuyaux d'orgue, d'où leur nom.



Buste restitué de Mendelssohn, Hadi Karimi.

une ouverture intitulée *Les Hébrides*, dans laquelle il mêle ses souvenirs aux résultats de son imagination. Révisée à Paris, en 1832, finalement sous-titrée *La Grotte de Fingal*, l'œuvre sera créée à Londres le 14 mai de la même année et reçue avec une « grande bienveillance » par le public. Considérée comme « le premier grand tableau marin de la musique romantique » (Marc Vignal), cette ouverture s'apparente à un court poème symphonique dans lequel Mendelssohn évoque le retentissement des flots sur l'acoustique de la grotte. On y entend un incessant mouvement de vagues qui culmine sur une section houleuse. La fin ramène les délicats murmures de la mer.

ÉRIC MAIROLT

Mozart **Concerto pour violon n° 5 « turc »** (1775)

EN SIX MOIS. Les cinq *Concertos pour violon* absolument authentiques de **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) furent tous composés à Salzbourg, mais il semble bien que seuls les quatre derniers, et non les cinq, comme on l'a longtemps pensé, datent de 1775, l'année de ses 19 ans. Selon les recherches les plus récentes, le premier aurait été écrit dès 1773. Écrits en six mois, les quatre *Concertos* de 1775 s'inscrivent dans une année où, pour Mozart, le service du prince-archevêque Colloredo se révéla particulièrement rude et contraignant. Il les écrit à la fois pour lui-même et pour des virtuoses ou des amateurs salzbourgeois, et il réussit, avec ces œuvres et d'autres, à s'ouvrir les portes de plus d'un salon et à attirer sur lui l'attention de l'élite « cultivée » de Salzbourg. Il parvint à demeurer agréable et plaisant tout en faisant montre d'une indéniable virtuosité technique et en maîtrisant comme jamais auparavant les données du style « galant » (phrasé bien articulé, nette polarisation tonique-dominante). C'est avec admiration, si on les considère tous les cinq, qu'on constate la différence de stature entre d'une part les deux premiers concertos et d'autre part les trois derniers. Vers 1773-1775, Michael Haydn (1737-1806), le frère de Joseph, composa de son côté un beau *Concerto pour violon en la majeur* (MH 207) : il est possible que Mozart s'en soit inspiré.

DOUBLE SENTIMENT. Daté du 20 décembre 1775, le *Concerto n° 5 en la majeur* combine l'expressivité de celui en *sol* (n° 3) avec la plénitude mélodique de celui en *ré* (n° 4), et s'impose par un dialogue soliste-orchestre et un travail thématique plus poussés que jamais. Comme pour les quatre précédents, on ignore à quelle occasion Mozart destina le *Concerto n° 5 en la*



majeur. Dans l'*Allegro aperto* (« allegro large ») initial, l'orchestre (avec ses énergiques arpèges ascendants débouchant sur de brusques décharges) réussit à créer dès l'abord un double sentiment d'attente et de surprise qui se maintiendra par la suite : par exemple à l'entrée du soliste, qui commence non par une tournure mélodique, mais par une sorte d'improvisation en récitatif accompagné (*Adagio* de six mesures) pour ensuite revenir au tempo de base. Le soliste énonce alors une mélodie toute nouvelle, quoique non sans rapports rythmiques avec les premières mesures !

MÉLANCOLIE. Suit un *Adagio* en mi majeur, chant intime se chargeant peu à peu de mélancolie avant de retrouver sa limpidité d'origine. D'aucuns l'ont rapproché de l'air de Belmonte « O wie ängstlich, o wie feurig » de *L'Enlèvement au sérail*. Cette page est nettement plus étendue que les mouvements lents des quatre concertos précédents.

TURQUERIES. Le vaste *Tempo di Minuetto* tenant lieu de finale a donné à l'ouvrage son surnom de « Concerto turc ». Il passe en son début, comme l'*Allegro aperto* initial, d'un sentiment de superbe nonchalance évoquant quelque attente à une succession de décharges incisives du soliste. Comme les mouvements correspondants des deux concertos antérieurs, ce finale est un rondo (refrain, couplets) soudain interrompu par un épisode contrasté. Le refrain et les premiers épisodes adoptent un rythme élégant de menuet de cour. L'épisode central en mineur (l'interruption) est unique dans toute la production concertante mozartienne. Par sa fougue, sa véhémence, ses rythmes de czardas hongroise et ses relents de musique tzigane, il tranche sur l'ampleur mélodique du *Concerto en la* dans son ensemble. Elle-même de forme rondo, cette « interruption » est bien plus longue que celles

des finales des *Concertos n° 3 et n° 4* : elle constitue ici un épisode à elle seule². Ses accents, et notamment ses sauts incisifs vers l'aigu, sont empruntés au style « turc » de l'époque, souvent pratiqué, non sans éléments parodiques, aussi bien par Gluck, les frères Haydn, Grétry et beaucoup d'autres que par Mozart lui-même. Il semble qu'en l'occurrence, Mozart se soit plus précisément inspiré du mouvement correspondant (dans la même tonalité de la majeur et mineur) de la *Symphonie concertante pour violon, violoncelle et orchestre Wb. C 15* de Johann Christian Bach (1735-1782), tout juste publiée à Paris.

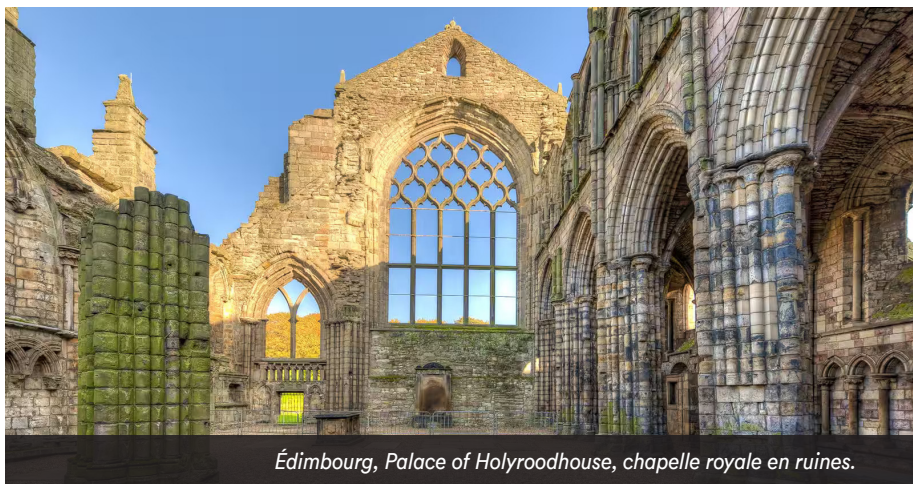
MARC VIGNAL

.....
2 Pour cet épisode, scandé tel une czardas, les violoncelles et contrebasses jouent un accompagnement « en tambourin », martelant les cordes avec le bois de l'archet. Tout l'orchestre se livre parallèlement à d'effrayants crescendos-decrescendos (ndlr).

Mendelssohn *Symphonie n° 3 « Écossaise »* (1829-1843)

VOYAGE EN ÉCOSSE. L'idée première de la *Symphonie « Écossaise »* s'impose à Mendelssohn à Édimbourg, lorsqu'il visite la chapelle en ruine du Palais Holyrood House. Le 30 juillet, il écrit à ses proches : « L'herbe et le lierre poussent là-même où, près de l'autel

brisé, Mary fut couronnée reine d'Écosse. Tout à l'entour n'est que ruine et poussière, et de partout l'on voit resplendir le ciel immense. Je crois avoir trouvé, aujourd'hui, dans cette vieille chapelle, ce que sera le début de ma Symphonie "Écossaise" ».

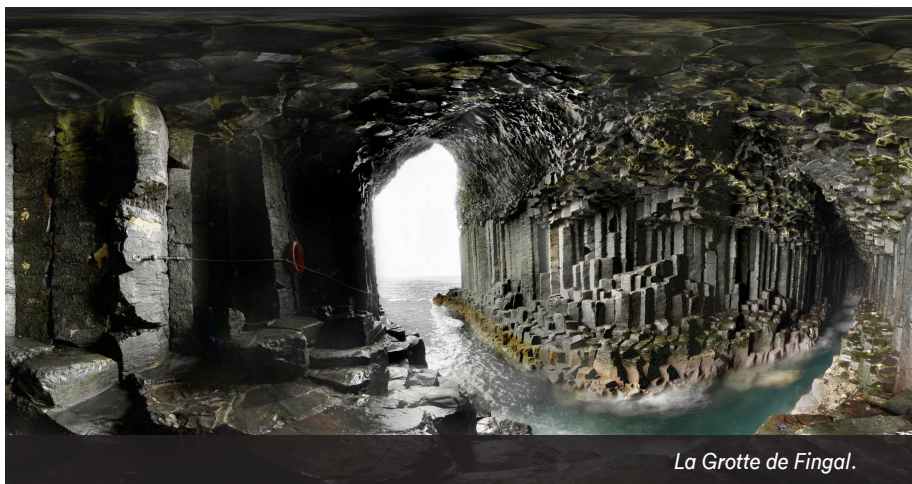


Édimbourg, *Palace of Holyroodhouse*, chapelle royale en ruines.

DIX ANS. À plusieurs reprises au cours de l'année 1830, Mendelssohn mentionne son projet de symphonie. Pourtant, arrivé en Italie et soumis à l'influence de son ciel lumineux, il se sent désormais incapable de mener son projet à bien. En mars 1831, il écrit : « *Qui s'étonnera qu'il me soit désormais impossible de m'en revenir à mes chères brumes d'Écosse? J'ai donc, momentanément, mis de côté mon projet de symphonie.* » Lancé entretemps dans la composition de ce qui deviendra la *Symphonie « Italienne »*, créée en 1833 à Londres, Mendelssohn mettra finalement dix ans avant de reprendre son projet initial. Composée essentiellement en 1841, au départ des esquisses de 1829, la première version de la *Symphonie « Écossaise »* est achevée en 1842 et créée le 3 mars de la même année au Gewandhaus de Leipzig, sous la direction du compositeur. L'œuvre est encore retouchée pour sa présentation à Londres le 13 juin. Le triomphe qui s'ensuit vaut d'ailleurs au compositeur d'être reçu par la toute jeune reine Victoria (23 ans), dédicataire de la *Symphonie*. Retouchée une dernière fois en 1843, la *Symphonie « Écossaise »* fera l'admiration de Wagner qui verra en Mendelssohn « *un paysagiste de premier ordre* ».

QUATRE MOUVEMENTS. Une introduction notée *Andante con moto* évoque l'atmosphère des romans historiques de Walter Scott : les hautbois, clarinettes, bassons et cors y chantent un thème de ballade mélancolique. Puis surgit un *Allegro un poco agitato* nourri par la fièvre de tous les pupitres. Un second thème, plus tendre, vient pourtant s'y épanouir. Le deuxième mouvement, un scherzo *Vivace non troppo* justifie pleinement le caractère écossais de cette symphonie. Son thème principal est un joyeux « pibroch » (air de cornemuse), ici confié à la clarinette et accompagné par les cordes en staccato (notes détachées). L'*Adagio* qui suit s'ouvre par une longue phrase des violons. Tout le mouvement offre une vision, sobre et mesurée, de communion intense avec la nature. Le finale *Allegro vivacissimo* débute par des notes répétées aux cors et bassons, au-dessus desquelles les cordes font entendre de cinglants motifs. Aux deux tiers du mouvement, une accalmie progressive mène à un *Allegro maestoso assai* annonçant une conclusion grandiose dans laquelle certains commentateurs ont vu un hommage à la jeune souveraine de l'Empire britannique.

ÉRIC MAIRLOT



La Grotte de Fingal.



© Photo Andrej Giltic

Maxim Emelyanychev, *direction*

Né en 1988 de parents musiciens, Maxim Emelyanychev étudie le piano et la direction d'orchestre à Nijni Novgorod puis au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, dans la classe de Guennadi Rojdestvenski. Ayant fait ses débuts de chef d'orchestre à 12 ans, il se produit très tôt en Russie à la tête d'orchestres baroques et symphoniques. Chef principal de l'orchestre baroque Il Pomo d'Oro (Zurich) depuis 2013 et du Scottish Chamber Orchestra depuis 2019, il sera Chef principal invité de l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise à partir de 2025. Dirigeant dans le monde entier, il enregistre plusieurs disques à la tête d'Il Pomo d'Oro (Haendel, Mozart), du SCO (Schubert, Mendelssohn), mais aussi en récital au piano (Mozart) et en musique de chambre (Brahms).



© Photo Eva Vermandel

Alina Ibragimova, *violon*

Née en Russie en 1985, Alina Ibragimova a étudié le violon à Moscou et à Londres, avec Natasha Boyarsky, Gordan Nikolic et Christian Tetzlaff. Elle joue avec les plus grands orchestres européens et américains, sous la baguette de Vladimir Jurowski, John Eliot Gardiner, Jakob Hrůša, Daniel Harding, Edward Gardner... Sa discographie, chez Hyperion Records, va des *Concertos* de Bach (avec Arcangelo et Jonathan Cohen) aux *Sonates* de Prokofiev (avec Steven Osborne). Ses enregistrements des *Concertos pour violon* de Chostakovitch (2020) et des *24 Caprices* de Paganini (2021) ont été largement primés. Alina joue sur un violon Anselmo Bellosio de 1775 gracieusement offert par Georg von Opel. www.alinaibragimova.com

Scottish Chamber Orchestra

Créé en 1974 et financé en grande partie par le Gouvernement écossais, le SCO a pour objectif d'offrir la musique classique au plus grand nombre, y compris au sein des écoles, universités, collèges, hôpitaux, maisons de soins, lieux de travail et centres communautaires. Avec son Chef principal Maxim Emelyanychev, en poste depuis 2019, il a enregistré notamment la *Symphonie n° 9 « La Grande »* de Schubert, la *Symphonie n° 3 « Écossaise »* et la *Symphonie n° 5 « Réformation »* de Mendelssohn (Linn Records). Le SCO entretient de longue date des relations suivies avec de nombreux chefs d'orchestre et de nombreux compositeurs de premier plan. La présente tournée internationale des 50 ans du SCO bénéficie du soutien du Dunard Fund, du Gouvernement écossais, du Conseil municipal d'Édimbourg, et de Gavin et Kate Gemmell.
www.sco.org.uk



© Photo Christopher Bowen

LES MUSICIENS

Chef principal

Maxim Emelyanychev

Premiers violons

Stephanie Gonley (chef)
Afonso Fesch (chef adjoint)
Oleguer Beltran Pallarés
Kana Kawashima
Aisling O'Dea
Fiona Alexander
Amira Bedrush-McDonald

Seconds violons

Marcus Barcham Stevens
Gordon Bragg
Michelle Dierx
Rachel Smith
Sarah Bevan-Baker
Kristin Deeken
Catherine James

Altos

Max Mandel
Zoe Matthews
Brian Schiele
Steve King

Violoncelles

Philip Higham
Su-a Lee
Donald Gillan
Christoff Fourie

Contrebasses

Nikita Naumov
Jamie Kenny

Flûtes

André Cebrián
Simona Pittau

Hautbois

Robin Williams
Katherine Bryer

Clarinettes

Maximiliano Martín
Calum Robertson

Bassons

Cerys Ambrose-Evans
Alison Green

Cors

Ken Henderson
Josu Alcalde Polo
Huw Evans
Ian Smith

Trompettes

Peter Franks
Peter Mankarious

Timbales

Louise Lewis Goodwin

L'ÉQUIPE DE DIRECTION

Gavin Reid, Directeur général

Judith Colman, Directrice des concerts

Louisa Stanway, Responsable des concerts et des projets

David Comrie, Régisseur

Ronnie Herd, Assistant régisseur

GESTION DES TOURNÉES INTERNATIONALES PAR ASKONAS HOLT LTD

Donagh Collins, Directeur général

Sergio Porto, Directeur, tournées et projets

Esther Killisch, Chef de projet associée

Sophie Alabaster, Administratrice de projet

